

Souveraineté et résistance des peuples amérindiens

LA TERRE DES HOMMES ROUGES

2012 - n°53



Réalisateur Marco Bechis
Scénario Luiz Bolognesi
Lara Fremderl
Image Hécio Alemão Nagamine
Musique Andrea Guerra
Claudio Santamaria
Alicélia Batista Cabreira
Chiara Caselli
Pedro Abrísio da Silva

La Terre des hommes rouges (Birdwatchers)
Italie - 2008 - 106' - VO guarani et portugais st fr - couleurs

La région du Mato Grosso au Brésil, de nos jours. Après le suicide de l'un des siens, Nadio, chef d'une tribu Guarani-Kaiowa, décide de dresser un campement sur les terres des Blancs. Pour lui, comme pour le chaman, il s'agit de réparer une terrible injustice : récupérer les terres dont ils ont été spoliés autrefois... Malgré les menaces et les intimidations des propriétaires terriens, les Indiens décident de rester sur place pour reprendre leurs droits, coûte que coûte. Désormais, deux mondes se font face, sans jamais cesser de s'observer. Alors qu'une idylle se noue entre la fille d'un riche fermier et Osvaldo, le disciple du chamane, l'hostilité des Blancs monte d'un cran. L'affrontement semble inévitable...
Dossier de presse Trigon Films

Séance scolaire
10 Novembre à 10h

Réservations:
scolaires@cinemas-du-grutli.ch

Tarifs:
5.- par élève

La terre des hommes rouges, dont le titre original est **Birdwatchers**, c'est-à-dire ceux qui épient les oiseaux, n'est pas seulement un film sur le conflit qui oppose une communauté indienne aux pouvoirs des Blancs, mais surtout un portrait douloureux d'une identité qui se meurt à petit feu, qui se meurt au sens physique du terme à travers les nombreux suicides qui ébranlent la tribu, mais aussi qui se meurt spirituellement, le jeune Osvaldo pressentant la lourde charge qui lui incombe sans savoir s'il succombera aux attraites de l'esprit maléfique Angué. Le propre fils du chef Nadio, Ireneu, est séduit par la ville et les confort qu'elle propose. Maintenir la communauté solidaire contre le riche propriétaire blanc est un combat inégal, les Anciens désirent revenir aux racines de leur identité, les jeunes étant bien plus préoccupés par leur avenir. Tout dans le film marque une nette séparation des modes de vie entre la tribu et le propriétaire blanc ; ils vivent et marchent dans la forêt sauvage pour trouver leur nourriture quotidienne, il cultive de grands champs ordonnés qu'il parcourt en 4x4, ils logent dans des baraques de fortune, il possède une somptueuse villa à l'européenne, ils se baignent dans le fleuve à l'eau couleur terre de Sienne, ses filles nagent dans la piscine à l'eau chlorée. Les pratiques primitives de la vie naturelle ne doivent pas soutenir les clichés habituels, au contraire. Ces Indiens qui s'en remettent à leurs esprits se cachant dans chaque chose, ne refusent pas le progrès ni les biens de consommation occidentaux. Cependant le conflit qui les tiraille entre le respect des traditions d'un côté et l'appel irrésistible de la ville de l'autre se manifeste de façon de plus en plus brutale et sans concession. Lorsque Osvaldo décide enfin d'embrasser l'initiation mystique, Ireneu lui refuse l'héritage de son père, celui de la voie à suivre pour protéger la communauté et la rendre forte face aux difficultés d'existence. Eux, que cette terre a nourris pendant des générations et des générations, disparaissent dans l'indifférence générale. Dépositaires d'une culture et d'une identité autre, les contingences industrielles et économiques prévalent sur toutes autres considérations éthiques ou morales. En violation du droit international, le Brésil est l'un des rares pays qui ne reconnaît pas le droit de propriété des Indiens sur leurs terres.

lci.tf1.fr/cinema/films/la-terre-des-hommes-rouges-4697262.html